Un questionnement sur l'autre, un questionnement sur soi

Daniela PROST

Artiste plasticienne et vidéaste

En réponse à la question posée par Ludmila Ommundsen Pessoa[1], durant la table ronde, lors de la journée d'étude *L'Art et la Manière*[2] : « Que peut apporter la culture à l'individu et à la société ? », en tant qu'artiste je peux dire que la culture m'apporte une richesse plastique, intellectuelle et humaniste. Elle me place comme spectateur tantôt interne, tantôt externe. Je deviens l'observateur et l'observé. En agissant en solo ou en partageant, et en intégrant des mouvements ou des thèmes précis, je prends position dans l'espace public.

Ce qui me guide, c'est mon engagement culturel, ma recherche de formes nouvelles de communication et de mise en œuvre de mes projets.

Étant franco-mexicaine et artiste plasticienne, mes expériences dans le monde du théâtre, de la musique, de la poésie, de la littérature m'ont convaincue que l'art véhicule le dialogue entre les êtres, les pays, les créateurs et les agents culturels.

Regarder, observer, interroger

Cela a toujours été le point de départ de mon travail. La contemplation m'ouvre vers l'essentiel.

Je suis née dans une famille d'artistes, mon père est peintre et ma mère comédienne. À seize ans, je travaillais déjà dans une troupe de théâtre au Mexique. Je me produisais sur différentes scènes de la mégapole, Mexico. Les fins de semaine, avec la troupe,

[1] Maître de conférences à l'Université le Havre-Normandie.

[2] Journée d'étude organisée par l'UFR EILA et le laboratoire ICT d'Université de Paris. Journées de la communication culturelle et des innovations numériques, édition 2020. *Les industries culturelles et créatives. L'Art et la Manière.*

nous nous rendions dans de petites villes et surtout dans des villages pauvres où nous jouions gratuitement sur la place publique.

Un jour, lors d'une de ces représentations, je devais me produire au milieu du public quand, au point culminant de la pièce, alors que j'interagissais avec les spectateurs, je me suis trouvée face à un très vieux paysan qui me fixait de ses yeux intenses et me souriait. J'ai pu percevoir l'enfant qui pétillait en lui. Je me suis souvenue de Pablo Neruda : « …mais j'ai appris beaucoup plus de la grande marée des vies, de la tendresse aperçue dans des milliers d'yeux qui me regardaient en même temps[3]. »

Cette rencontre m'a transformée pour toujours, m'a émue au plus profond de moi et le regard des autres m'est à jamais fondamental.

Je m'observe, j'observe les autres, pour aller à l'essentiel… Je cherche à comprendre et à me faire comprendre, aspirant à élargir et approfondir ma perception de la beauté et de la légèreté pour la transcrire dans mon travail.

Mes sources d'inspiration sont multiples : Nietzche, Bergson, Peter Sloterdjik, Steve Reich, Philip Glass, J.S Bach, William Turner, Zao Wouki, Goya, Proust…

Au détour d'une réflexion ou d'un ressenti, j'interviens graphiquement. Mon geste se fait alors le relais d'une émotion quasi palpable.

Je travaille par séries, d'où une exploration fouillée m'offrant la possibilité de développer et d'approfondir mes thèmes.

Le choix d'une palette réduite à des variations sur le monochrome dynamise l'instantanéité du geste. Les matériaux sont basiques, presque bruts (encres, *gesso*, bois, acier, pigments), je me confronte directement avec eux pour construire une image dans l'instant présent. Une image déstructurée, suites de traits, d'accumulations, d'éliminations et de grattages.

J'incite le regardant à rechercher lui-même sa propre image à travers cette œuvre.

J'ai voulu toujours me définir en tant qu'artiste, sans que mes racines et ma condition de femme me soient imposées. C'est pourquoi je regarde les autres comme des individus à part entière, non comme des êtres prédéfinis par leur condition sexuelle, sociale ou géographique.

Cultures et disciplines

Il me semble qu'il est indispensable que l'interaction avec autrui possède un pouvoir de miroir augmenté. Être le regardant et le regardé. Agir, laisser agir et réagir ensemble crée en nous ce sentiment océanique qui nous transporte dans un tout et donne un sens à notre vie.

Il est pour moi fondamental de faire vivre un dialogue permanent avec d'autres formes d'expression, d'autres cultures également. Les projets multidisciplinaires avec des compositeurs, danseurs, performeurs, poètes *etc.* sont au cœur de mon travail.

[3]Pablo Neruda, *Confieso que he vivido (J'avoue que j'ai vécu)*, Barcelona, Círculo de Lectores, 1980.

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093

> La porosité amène de la richesse. Elle se nourrit des uns et des autres. La terre, l'eau, le feu et l'air ne font qu'un. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les pratiques artistiques ? Une telle symbiose, aussi harmonieuse ou dissonante soit-elle, pousse à l'exploration, à la curiosité, à la découverte de ce qui nous est étranger. Cette interaction devient à la fois onirique et plastique. Onirique parce qu'elle offre un ballet de propositions sensibles sur la flexibilité du temps et son impact sur notre condition d'être humain. Plastique pour sa forme environnementale et spirituelle qu'elle met en lumière tout au long de ce spectacle[4].

Lors d'ateliers collectifs, de résidences artistiques et d'appels à expositions, je me suis rendu compte que beaucoup de plasticiens travaillent de manière isolée. Bien que cet aspect du travail soit indispensable au créateur, une certaine part de nous a besoin de partager et de s'initier à d'autres disciplines.

Observer des artistes de diverses cultures, voyager, rester en contact avec ceux qui m'ont amenée à questionner nos différences et nos similitudes.

Par les différences et les similitudes de langage, de gestes, de formes d'expression, de ressentis, le monde s'ouvre à nous avec un nuancier infini.

Travailler avec les autres c'est : provoquer, confronter, questionner, réfléchir, dialoguer, créer une émulation, prendre des décisions… comprendre.

M'imprégner du travail des autres me permet d'aller vers une nouvelle forme de mouvement personnel et artistique.

J'utilise souvent la vidéo comme fil conducteur pour fusionner mon travail avec celui des autres.

Si le dessin, la peinture et la sculpture sont déjà des points de conjonction, la vidéo comme outil de création me donne une liberté d'action et de mouvement pour aller plus loin et explorer des points de vue différents, aller vers les détails, me positionner dans l'espace et aller d'une perspective vers une autre.

Pour aller plus loin que mes mains, j'utilise l'image comme une peinture dans l'espace-temps. Je joue avec celui-ci pour créer une narration qui souvent inclut la musique. Ainsi, je crée une esthétique graphique et sonore qui me fait basculer entre le figuratif et l'onirique. Travailler avec un musicien-compositeur, par exemple, est un processus d'écoute, de compréhension et d'analyse suite auquel, me soumettant à la contrainte de sa composition, je crée et je sélectionne mes propres images et leur donne du mouvement. Je me perds dans le plaisir des détails, ce qui oblige également le compositeur à adapter sa musique, la redimensionner pour qu'ensemble nous créions une pièce unique.

[4] Harry Kampianne, introduction du collectif ONEIROS à propos de la mise en scène de la pièce *À Ciel ouvert*. (Musique, vidéo, lumières et poèmes). Document inédit.

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093

Expériences

Différents cas de figure se sont présentés tout au long de ma carrière. J'en partage ici quelques-uns.

59 RIVOLI – Les autres

Au 59, rue de Rivoli, ancien squat aujourd'hui transformé en ateliers d'artistes, il règne une ambiance familiale avec tous les bons et les mauvais côtés qu'une famille multiculturelle peut avoir. On s'y retrouve entre NOUS, entre artistes, sans tenir compte de la nationalité de chacun, car nous venons de tous les continents. Les AUTRES, ce sont les nombreux visiteurs, dont une large majorité de touristes, qui parcourent les lieux comme s'ils venaient voir un cirque où des acrobates et des clowns présentent leurs numéros.

Certes malgré notre diversité artistique et culturelle, les échanges véritablement créatifs y étaient rares. Pourtant cette expérience a donné lieu à des rencontres passionnantes et a suscité entre nous tous de forts élans de solidarité.



Fig. 1 : Atelier 59 Rivoli

ARTENOT – Ailleurs

Résidence d'artistes dans la région de Campanie au sud de l'Italie. Nous étions cinquante artistes hommes et femmes de différentes nationalités, réunis dans le petit village de Quadrelle. Il y avait là des plasticiens, des photographes, des performeurs, des écrivains, des comédiens, des musiciens. Le principe de la résidence était de travailler entre artistes de diverses disciplines en impliquant les habitants du lieu. Ce fut une expérience magique. Au début, nous étions tous intimidés, mais comme tous

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093

les repas avaient été organisés dans le réfectoire de l'école, nous avons pu très rapidement faire connaissance les uns avec les autres. Nous nous sommes tous mélangés. Les plasticiens avec la troupe de théâtre et celle de performeurs, les musiciens avec les écrivains, les photographes avec tous les artistes et les habitants du village. Avec pour résultat des interventions pluridisciplinaires. La population de ce village, qui compte beaucoup de personnes âgées, nous a accueillis avec sympathie et a eu plaisir à participer.



Fig. 2 : Voix étranges de l'inconscient

Tout au long de la résidence, nous avons monté quelques petites performances. Lors des trois derniers jours, nous avons présenté des performances plus imposantes et des expositions de tous les travaux accomplis durant le séjour. Beaucoup de personnes des villages voisins sont venues voir les différents travaux et présentations.

Cette résidence fut pour tous un grand moment d'inspiration, de créativité et de partage.

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093

ALMAKALMA – Quand la parole devient action

Durant la résidence ARTENOT en Italie, j'ai connu la troupe grecque de performance en biodynamique AlmaKalma. Cette rencontre a été pour moi une révélation. Très admirative de leur travail, mes échanges avec eux m'ont donné un nouvel élan.

Ce travail s'exprime sur deux registres : le son de la parole (souvent des textes classiques ou philosophiques) qui propage le souffle et remplit le corps d'énergie ; la force du mouvement qui se libère par la parole.

Cette performance m'a conduite à une introspection sur l'essence de l'art.

J'étais très impressionnée par la rigueur de leur travail et la force physique qu'elle requiert pour transmuer chaque mot, chaque son en une gestuelle puissamment évocatrice.

Alors, quand son directeur, le psychanalyste et philosophe Yannis Mitrou, m'a proposé de travailler avec eux, je n'ai pas hésité.

J'ai eu l'opportunité de collaborer avec AlmaKalma dans cinq de leurs performances, puis j'ai pu les inviter à participer lors de mon exposition LA PETITE MORT, à Paris[5].

Ce travail commun a été un défi pour moi, il s'agissait de m'intégrer à leurs recherches, à leur discipline, d'être fidèle à leur esprit et tout en nourrissant ma propre expression d'artiste plasticienne-vidéaste.

J'aime la philosophie, alors j'aime leur travail. Les vidéos et dessins que j'ai réalisés pour ces performances ont eu pour objectif d'intégrer la force et la poésie au tempo des images et des sons, toujours en respectant le thème et l'univers de chaque performance.

AlmaKalma et moi, c'est une aventure et un partage intellectuel, physique et surtout artistique qui se poursuit au fil du temps.

Nos collaborations :

- *Eros et Révolution*, *Macedonian Museum of Contemporary Art*, Thessalonique, Grèce 2013.
- *F-F Santa Sangre, Free-Femme*, *Photography Center*, Thessalonique, Grèce 2014.
- *WESEN, Matematic – The Art Foundation*, Athènes, Grèce 2015.
- *LUST*, *International Contemporary Art Fair*, Thessalonique, Grèce 2016.
- *WESEN-LUST*, *International Contemporary Art Museum*, Thessalonique, Grèce 2016.
- *La Petite Mort*, Institut Culturel du Mexique, Paris, France 2017.
- *Au Divan, Lola Nikolau Art Gallery*, Thessalonique, Grèce 2018.

[5] Avec le soutien de l'Institut Culturel du Mexique et le Centre Culturel Hellénique à Paris.

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093



Fig. 3 : Éros et révolution



Fig. 4 : La petite mort – AlmaKalma

ONEIROS – Un ciel ouvert...

Actuellement je travaille sur un projet très exigeant avec le collectif ONEIROS, né en mars 2016 à l'occasion de la mise en espace de *À quoi ça rime…*, titre du recueil de poèmes de l'écrivain, journaliste et critique d'art, Harry Kampianne. En m'inspirant de ces textes, j'ai créé des vidéos qui dialoguent avec l'auteur-lisant et le créateur de lumière Jean-Pierre Prost. Ces images sont au cœur de la mise en espace que j'ai présentée en 2016.

Depuis 2018, le collectif s'est enrichi d'une compositrice mexicaine, Ana Lara, et d'un musicien accordéoniste, Vincent Lhermet. Nous sommes devenus un collectif de cinq artistes pratiquant cinq disciplines.

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093

Nous réfléchissons et travaillons sur une mise en espace intitulée *À CIEL OUVERT*. Il s'agit d'un cheminement d'évasion et d'un processus à la fois intérieur et extérieur qui nous permet de comprendre, en quatre tableaux, nos destinées à la recherche d'un absolu symbolisé par ce ciel ouvert. Le Collectif ONEIROS propose un parcours emblématique de la condition humaine confrontée à divers obstacles. Notre choix a été de le mettre en scène à travers quatre évocations : l'enfermement, le rêve, le mouvement et l'évasion.



Fig. 5 : À quoi ça rime…

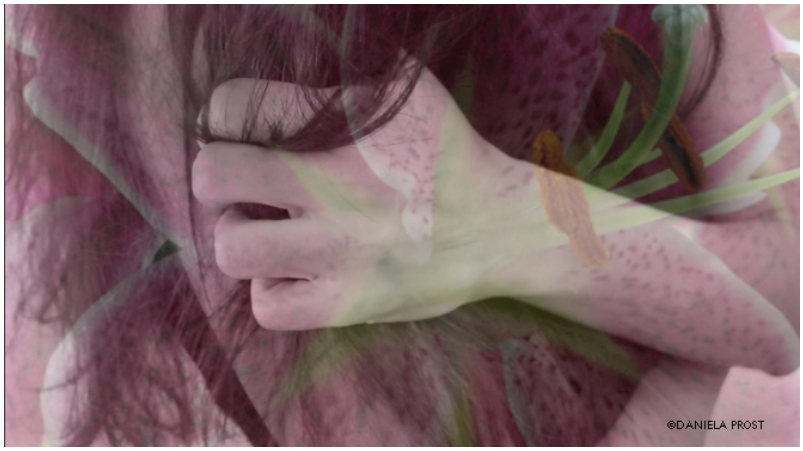


Fig. 6 : À Baudelaire

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093

Chacun de nous réalise un travail personnel. La compositrice conçoit, en outre, le montage sonore de ses créations. Le poète recherche des poèmes latino-américains, français, anglais, et écrit aussi ses propres textes. L'éclairagiste met au point les lumières en fonction de la dramaturgie. L'accordéoniste interprète la musique et ses improvisations. Quant à moi, je fais les prises de vue et je réalise les images et la création vidéo. Pour que ce travail progresse, nous avons organisé plusieurs résidences où nous avons pu travailler tous ensemble : dialoguer, imaginer, écrire, jouer, se concerter… CRÉER.

Cette dynamique nous ouvre chacun au travail des autres, à la spécificité de chaque discipline, nos sens s'éveillent, des points d'intersection se construisent, ces échanges nous renforcent. Nos questionnements deviennent les questionnements des autres, notre ciel s'éclaircit et s'ouvre devant nous pour créer une performance. Nous parvenons à une orchestration où la fluidité entre les personnages – la musique, l'image, la lumière, la dramaturgie et les mots prennent forme en un dialogue interactif.

> Peindre d'abord une cage avec une porte ouverte…
> attendre que l'oiseau entre dans la cage
> et quand il est entré fermer doucement la porte avec le pinceau
> puis
> effacer un à un tous les barreaux… [6]

Conclusion

Ce trente-et-un décembre dernier, pour finir l'année, j'avais entrepris une grande visite du Musée du Quai Branly.

L'itinéraire débute par la rampe centrale qui monte en colimaçon avec des projections de mots sur le sol en plusieurs langues, préambule à l'exploration de notre diversité, à notre chemin vers l'histoire de l'humanité, notre histoire à tous.

Par sa scénographie, les couleurs de ses murs et les lumières tamisées, l'atmosphère du musée nous plonge dans une étrange intimité mystique et poétique.

Je parcours les salles de la collection permanente, continent par continent, suivant les traces de l'humanité, remontant de la salle de cultures de l'Afrique et du Proche Orient à celle de l'Afrique du Nord puis à la salle de l'Océanie, jusqu'à celle de l'Asie. Là, je m'imaginai traversant le détroit de Béring pour passer à la salle du continent américain.

Plus de 3500 œuvres y sont présentées. Du Néolithique au XX^{e} siècle, chacune d'entre elles se révèle à nous dans toute sa singularité tirant sa force et sa beauté de ses origines, dans ce contexte où les témoignages d'une même culture s'interrogent et se répondent.

Chacune a son histoire et est le résultat d'échanges entre les hommes dans le temps et la géographie. Chaque pièce a le pouvoir de nous émouvoir, de nous relier à tous ceux qui l'ont appréciée, de faire circuler tant d'émotions depuis si longtemps.

[6] Jacques Prévert, « Pour faire le portrait d'un oiseau », *Paroles*, Paris, Gallimard, 2015.

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093

Chaque pièce dévoile la richesse et la diversité des cultures qui ont créé les civilisations.

Les peuples se sont déplacés, de plus en plus loin, ils ont dû se confronter aux divers climats, à des environnements hostiles. Étant sociables ils se sont observés, approchés, confrontés, ils ont eu besoin de créer des échanges. Ils ont tissé des liens, formé des groupes ; des cultures ont alors émergé avec leurs analogies et leurs différences tout en se déployant à travers le monde. Ils ont exploré les territoires, essayant de les comprendre et d'utiliser leurs ressources. Ils ont alors créé des peintures, des masques, des statues, des tissus, de la poterie, des bijoux, des tapis, ils ont édifié des bâtiments, se sont mis à faire du théâtre, à jouer de la musique… ils ont fait de l'Art.

J'ai senti combien il est nécessaire d'avancer, de se confronter aux autres, j'ai compris qu'il nous faut suivre les traces des premiers hommes pour créer et se recréer constamment.

Chaque personne est une et est tous en même temps. L'expérience d'un être sera l'expérience de tous, plus tard.

> Chaque homme est une quantité négligeable dans l'univers, certes, c'est donc entendu, mais chaque homme s'avère également une exception unique, une configuration définitivement inédite, une singularité sans aucune duplication possible dans le temps et dans l'espace, une chance de vie et de force, de puissance et d'énergie. Cette occurrence fragile et vraie, improbable mais réelle qu'est toute existence, mérite que nous soyons subjugués et que de ce sentiment d'étonnement radical naisse l'expérience du sublime[7].

Chacun est sublime par ce qu'il est. Par ce que nous faisons et avec qui nous le partageons, par quelles voies nous communiquons, par qui nous apprenons et à qui nous l'enseignons… par ce que nous créons. Nous sommes sublimes par ce que nous sommes.

Fière de constater que la première acquisition de la collection du musée du Quai Branly est une pièce mexicaine, du centre du pays, qui date de 600-100 av. J.-C., une figurine en céramique creuse, une statuette féminine[8] d'à peine 31 cm de haut et décorée de motifs géométriques représentant des peintures corporelles. Je m'émerveille devant cette pièce car elle est arrivée en France telle une éclaireuse. Elle ne représente pas exactement « la femme » mais un concept ou une pensée. La femme, la terre, la fertilité. Symbole de l'humus créateur de l'humanité.

En ce soir d'hiver où le soleil rougeoyant s'allonge en majesté en travers de la Seine, je rentre à pied la tête pleine des visions de tous ces hommes et femmes si divers et si proches qui nous ont précédés.

[7] Michel Onfray, *Cosmos*, Paris, Flammarion, 2015.

[8] Culture de Chupícuaro, Rio Lerma, Mexique, 600-100 av. J.-C. terre cuite à engobe. H. 31 cm. Ancienne collection G. Joussemet © musée du quai Branly – Jacques Chirac.

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093

En cette veille de 2020, je ne peux que me poser encore et toujours ces questions sans réponse : qui suis-je ? Où me situer ? Questionner le travail des autres et observer leur culture m'a amenée à faire un effort d'introspection guidé par le besoin de comprendre comment agir et vivre à travers mon art.

> Ma vie est une vie faite de toutes les vies : les vies du poète[9].

Paris, 2020

Bibliographie

Neruda Pablo, *Confieso que he vivido* (J'avoue que j'ai vécu), Barcelona, Círculo de Lectores, 1980.

Onfray Michel, *Cosmos*, Paris, Flammarion, 2015.

Prévert Jacques, « Pour faire le portrait d'un oiseau », *Paroles*, Paris, Gallimard, 2015.

[9] Pablo Neruda, *Confieso que he vivido* (J'avoue que j'ai vécu), Barcelona, Círculo de Lectores, 1980.

Published in : RICHER-ROSSI, Francoise ; PATIN, Stéphane (dir.), *L'art et la manière. Quelques réflexions sur les industries culturelles et créatives*, Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France, ISBN : 9782813004093, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813004093